

La catastrophe a également eu pour effet d'intensifier la désaffection et la méfiance de la population à l'égard des autorités communistes que ne lui ont pas dévoilé tous les faits. On nous a dit que les effets de l'accident sur la santé n'avaient pas encore été tous divulgués, ce qui a forcé le Soviet suprême à tenir une session spéciale sur toute l'affaire. La catastrophe a amené de l'eau au moulin de ceux qui exigent la décentralisation du pouvoir vers les collectivités locales qu'on croit plus responsables et plus sensibles aux besoins des gens ou qui pourraient le devenir dans un pays décentralisé et démocratique.

La coopération canado-soviétique. L'Union soviétique et plusieurs de ses républiques, dont la Biélorussie et l'Ukraine, sont toujours aux prises avec les conséquences de Tchernobyl, depuis les effets massifs sur la santé jusqu'à la dislocation économique et sociale. Nous avons constaté, en revanche, que les autorités sont beaucoup mieux disposées à reconnaître ouvertement les problèmes. Dans ces circonstances, **le Comité recommande au gouvernement de demander aux autorités soviétiques si elles accepteraient la coopération du Canada pour régler certains des problèmes attribuables à la catastrophe de Tchernobyl.** Ce genre de coopération nous serait d'une grande utilité, car nous pourrions ainsi mieux cerner les causes et les conséquences de la catastrophe de Tchernobyl, ce qui contribuerait à éclairer le débat sur les utilisations du nucléaire dans notre propre pays.

Tchernobyl est loin d'être le seul problème environnemental de l'Union soviétique. Comme nous l'a fait remarquer récemment à Ottawa Mme Joan de Bardeleben, professeur agrégé de sciences politiques à l'Université McGill, la dégradation de l'environnement en Union soviétique et en Europe de l'Est, dégradation dont l'ampleur est à peine concevable en Occident, a donné naissance à des mouvements écologistes qui comptent parmi les agents les plus dynamiques d'une réforme radicale. L'une des questions que nous ont signalées les écologistes soviétiques intéresse tout particulièrement le Canada.

Nous avons été profondément perturbés d'apprendre des experts de l'Institut de l'Arctique et de l'Antarctique de Leningrad que l'Union soviétique est en train de transférer dans l'archipel arctique de la Nouvelle-Zemble, son site d'essais nucléaires de Semipalitinsk, dans la république extrême-orientale de Kazakhstan. Nous avons découvert par la suite que l'archipel avait servi de centre d'essais de 1958 à 1963 et qu'on y avait procédé à 84 explosions, dont 70 p. 100 dans l'atmosphère. Depuis la signature du traité d'interdiction partielle des essais, en 1963, 36 essais souterrains ont eu lieu dans l'Arctique, les deux derniers en 1988. Ces essais ne sont pas censés dégager de déchets radioactifs dans l'atmosphère, mais il s'en dégage souvent des essais tant de l'URSS que des États-Unis. Selon l'Institut national de recherche de la défense nationale de la Suède, pendant la semaine suivant l'essai qui a eu lieu dans la Nouvelle-Zemble en août 1987, on a détecté des produits de fission partout en Suède. Les populations nordiques continuent de souffrir